

*Solène Potier de Courcy*  
Créatrice du compte Instagram @ohpet.art

**Moi avant  
lecture**



**Moi après  
lecture**

# Oh! Dét'art

AMOUR, SEXE, POTES, FAMILLE...  
**Comment relativiser sa vie  
grâce à l'histoire de l'art**

LEDUC ↗  
POP CULTURE

Comment draguait-on avant les applis de rencontre ? Antiquité vs XXI<sup>e</sup> siècle : le tabou du téton ! Comment représentait-on l'homosexualité ? Le célibat ? En quoi les œuvres d'art, reflet de leur époque, ont-elles participé à véhiculer des clichés et injonctions familiales, corporelles ou professionnelles ? En quoi perpétuent-elles une évidente culture du viol ?

L'art a toujours été le reflet de notre société : on y véhicule les courants de pensée, les scènes du quotidien, la philosophie de vie, les revendications politiques... Avec *Oh ! Pét'art*, Solène Potier de Courcy nous propose de découvrir l'histoire de l'art occidental au fil des siècles à travers des sujets qui nous parlent à tous-ttes (amour, sexe, famille, amitié...), tout en proposant un état des lieux de la société d'antan et actuelle.

Une approche originale et moderne, accessible et divertissante, agrémentée de nombreux mêmes afin de découvrir des œuvres iconiques, des artistes et courants artistiques, le tout avec plus de 300 images.

Solène Potier de Courcy a étudié le théâtre et l'histoire de l'art avant de s'orienter vers le journalisme culturel. Elle a ensuite aiguisé sa plume dans la presse et la publicité avant de lancer son compte Instagram @ohpet.art en 2019. Fervente adepte d'art et de culture, elle y partage sa passion avec un savant mélange d'humour et de pédagogie.



21,90 euros  
 Prix TTC France  
 Rayon : Art  
 ISBN : 979-10-285-2986-4



editionsleduc.com  
**LEDUC**  
 POP CULTURE



*Solène Potier de Courcy*  
Créatrice du compte Instagram @ohpet.art

# Oh! Dét'art

AMOUR, SEXE, POTES, FAMILLE...  
**Comment relativiser sa vie  
grâce à l'histoire de l'art**

## REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

**Inscrivez-vous à notre newsletter** et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !  
Rendez-vous ici : [bit.ly/newsletterleduc](https://bit.ly/newsletterleduc)

Retrouvez-nous sur notre site [www.editionsleduc.com](http://www.editionsleduc.com)  
et sur les réseaux sociaux.



### Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40% en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



#### Couverture :

À gauche : Paulus Bor, *Médée Désabusée* ("L'Enchanteresse"), vers 1640, huile sur toile, The Metropolitan Museum of Art, New York.

À droite : Gerrit van Honthorst, *Un joyeux groupe derrière une balustrade avec un violon et un joueur de luth*, vers 1620, huile sur toile, Museum of Fine Arts, Boston.

Conseil éditorial : Julia Martiano

Édition : Lea Mariani

Préparation de copie : Élise Peylet-Fromentaud

Relecture : Le Champ Rond

Iconographie : Nathalie Reyss

Création graphique et mise en page : Studio Blick

© 2023, Leduc Pop culture, une marque des éditions Leduc

76, boulevard Pasteur

75015 Paris — France

ISBN : 979-10-285-2986-4

# Salut les jeunes !

Je vais tâcher de faire court, parce que je sais que la flemme nous tient tous et que la moitié des lecteurs ne lisent pas l'intro des bouquins.

Alors, pourquoi on est là ? Pour la beauté du lol, de l'art et de la culture.

Quand j'ai créé mon compte @ohpet.art, c'était pour partager ma passion de l'art et de l'humour avec mes potes. Et puis, quelque temps plus tard, on a été des milliers de potes et j'ai pris conscience que de nombreuses personnes avaient besoin de ce genre de formats, un peu intello mais pas trop. Vu les messages de *love* que je reçois quotidiennement (je ne dirai jamais assez merci), je crois pouvoir dire que, non seulement ce type de contenus donne la pêche mais qu'en plus, il ouvre la porte vers un monde souvent inconnu et parfois effrayant : l'art. Et c'est justement le but de ma démarche : parler à tout le monde, pro ou 100 % novice. Cet ouvrage poursuit la même vocation.

Partant du constat que l'humour et l'autodérision sont des armes de choix pour apprendre, j'ai voulu intégrer l'art au cœur de nos vies et, à travers des thématiques universelles (amour, *dating*, sexe, potes, famille, taf...), faire de ce livre un joyeux mix d'histoire de l'art, d'histoire tout court, de sociologie et de rires. Je n'ai pas la prétention d'être une experte, simplement une passionnée qui court les expos et enchaîne les lectures. Alors, ce livre ne promet pas d'être exhaustif, loin de moi l'idée d'en faire une bible. Il y en a qui font ça bien mieux que moi ! Ce que j'ai essayé de faire, c'est un bouquin que j'aurais aimé avoir dans les mains quand j'ai commencé à m'intéresser à l'histoire de l'art. Un ouvrage qui rende le sujet accessible et proche, dans lequel j'aurais pu m'identifier et qui m'aurait donné envie de creuser plus loin. S'il vous fait, rien qu'un petit peu, cet effet, ce serait magnifique ! Et s'il vous permet de relativiser vos vies – parce que vous allez lire des histoires bien gratinées –, j'aurai tout gagné !

Petit *disclaimer* (papa, maman, ça veut dire « avertissement ») : je suis une femme hétéro, blanche, la trentaine. Le livre est donc écrit de ce point de vue et j'y commente l'histoire de l'art en regard de notre époque. J'ai fait de mon mieux pour être inclusive et pour que tout le monde s'y retrouve, mais vous me pardonnerez si je ne maîtrise pas à fond certains sujets ou si je fais des erreurs (cœur sur vous). De plus, je n'avais pas un nombre illimité de pages, il m'a fallu faire des choix et cet ouvrage se concentre donc avant tout sur l'art occidental, à l'héritage majoritairement chrétien et blanc. Je ne serais pas contre faire une suite sur l'art venu d'ailleurs, je pose ça là pour ma maison d'édition...

Sur ce, je vous souhaite une bonne lecture !

Bisou,  
votre très dévouée Oh Pét.ART (Solène pour les intimes).



# Sommaire

L'amour	_____	6
Dating life	_____	42
Le sexe	_____	76
<i>Focus</i> • Les principaux mouvements artistiques	—	110
La vie sociale	_____	122
Dur, dur, l'âge adulte	_____	166

# L'amour

**En couple** \_\_\_\_\_ (8)

**Célibataire** \_\_\_\_\_ (19)

**Et les LGBTQIA+, alors ?** \_\_\_\_\_ (31)



L'amour... Vaste sujet ! Qui occupe souvent la majorité de notre temps de réflexion...

À l'heure où on se rencontre sur des apps, où on *crush* toutes les trois secondes, où on *date* en un éclair, où on change de partenaire comme de chemise, où on flippe au moindre signe d'engagement, où on lâche des vus... On pourrait croire que l'amour est mort.

Mais que nenni ! Il est toujours bien là, c'est une insaisissable quête. Sinon, comment expliquer qu'on prenne autant le sujet au sérieux ? Qu'on réunisse une armée de potes pour réfléchir et débrief, qu'on analyse les red flags, les green flags, qu'on se prenne la tête pour savoir quoi répondre, quand répondre, qui doit répondre...

On en rit (souvent), on en pleure (beaucoup), la quête est parfois compliquée et il faut boire dans pas mal de verres ébréchés avant de tomber sur le Graal sacré.

Alors, on fait souvent une croix sur nos projets d'ado de nous marier à 25 ans et d'être parent à 26, et on reconsidère nos besoins et nos véritables envies. Et on « cherche encore tant que brûlera [notre] flamme », comme dirait Céline Dion.

Et pourquoi ? Parce que, depuis toujours, dans les livres, les films, les tableaux, on nous vend un amour incroyable, inconditionnel, qui nous élève. L'amour est glorifié, mystifié, c'est l'essence de la vie, même quand il finit tragiquement.

Le piège, c'est que ça nous fait croire qu'il n'y en a qu'un, unique, parfait, exclusif, un miracle. Lol. Et qu'on ne trouvera le bonheur que grâce à lui. « Ils

vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ». Super.

Depuis tout gamin, on nous répète ce cliché qui voudrait que pour accéder au bonheur, on devrait forcément 1/ partager sa vie avec quelqu'un ; 2/ avoir des enfants. Quelle arnaque ! Bonjour la pression !

Alors on a tendance à s'entêter pour le trouver, ce grand amour. Normal ! Qui n'aurait pas envie de vivre ça ? La Belle et la Bête, Elizabeth Bennet et Mr Darcy, Kate Middleton et le prince William, Rose et Jack (bon, sans la fin)... On nous a vendu trop de modèles ! Et puis, c'est tellement cool de tomber amoureux : les papillons dans le ventre, la surexcitation à la vue de l'autre, la magie des premiers instants, le coup de boost pour l'ego (soyons honnêtes)... En fait, on est des amoureux de l'amour ! Tant que ça dure...

Après, on le maudit, on se promet que plus jamais on ne nous y reprendra. Jusqu'à ce qu'on retombe dans le panneau ! On dirait que le cycle de l'amour ne fait que recommencer. Et pourtant, il a bien évolué au fil des époques, des conditions, des mutations de la société, des aspirations.

Alors, en couple ? Célibataire ? C'est compliqué ? À quel point notre vision actuelle des relations amoureuses est-elle l'héritière des mœurs passées ? L'art, en merveilleux témoin de l'histoire, est là pour nous l'exposer.

# En couple

Lucas Cranach l'Ancien, Adam et Ève, vers 1538, huile sur bois, Galerie nationale, Prague.



## Aux origines de l'amour

En Occident, tous les mythes de l'amour commencent par une histoire de fusion.

Dans la Bible, plus précisément dans la Genèse, Dieu crée d'abord Adam, qui est à la fois homme et femme. Les deux ne font qu'un, c'est ça l'amour, c'est beau. Puis, pour qu'il se sente moins seul, Dieu façonne d'abord les animaux, mais Adam s'ennuie toujours. Ni une ni deux, Dieu tente autre chose : il l'endort, lui prélève une côte et s'en sert pour fabriquer une femme. « C'est pour moi, c'est cadeau ! » Le souci, c'est que, dès le départ, la femme n'est considérée que comme une subordonnée, inférieure à l'homme, puisqu'elle est créée à partir de lui. Et comme elle est mise sur Terre pour l'aider, on introduit directement l'idée de dépendance de la femme vis-à-vis de l'homme... Cimer.

Dans *Le Banquet* de Platon, qui est un peu le texte numéro 1 des Grecs antiques au sujet de l'amour, Aristophane, poète comique et personnage du livre, propose une autre vision assez similaire. À l'origine, il y a trois genres : l'homme homme, la femme femme et l'androgynisme homme femme. Et ces trois genres ont une force, une vigueur et un courage extraordinaires. Tellement qu'ils tentent d'attaquer les dieux, ce qui, forcément, ne plaît pas à Zeus. Le big boss décide

alors de tous les couper en deux pour les affaiblir et les condamner à chercher éternellement leur part manquante. D'où le célèbre dicton : « Chacun cherche sa moitié ». Et pour Aristophane, c'est ce qui définit l'amour. Notez que, dans cette vision, l'homosexualité est sur le même plan que l'hétérosexualité.

En résumé, chrétiens et Grecs, mêmes délires. Ils sont aussi d'accord sur autre chose : la femme est le fléau de l'humanité. C'est cette pécheresse qui nous mènera à notre perte, c'est sûr ! Ils ont d'ailleurs deux mythes similaires.

D'un côté, on a donc Ève, créée de la côte d'Adam. Ensemble, ils vivent peignards dans le jardin d'Éden, tout est beau, tout est bio. Jusqu'à ce que cette idiote d'Ève se laisse tenter par le fruit défendu pour le partager avec son mec, ce qui les chasse du paradis terrestre et les propulse dans un grand chaos : l'humanité des simples mortels avec toutes leurs farandoles de problèmes. *Welcome !*

Et de l'autre côté, on a Pandore, première femme humaine selon la mythologie grecque. Comme le raconte Hésiode dans *Les Travaux et les Jours*, Zeus donne l'ordre à Héphaïstos de la façonner dans l'argile et à Athéna de l'animer. Son but : se venger des hommes et de Prométhée qui leur a offert le feu. Il marie Pandore au frère de Prométhée et lui offre une boîte mystérieuse qu'il lui interdit d'ouvrir. Parce que ce gros vicelard de Zeus sait bien que plus quelque chose est interdit, plus on a envie de le faire. Et forcément, ce qui doit arriver arrive : Pandore ouvre la boîte et libère tous les maux de l'humanité. Alors que, jusque-là, les hommes vivaient dans un monde proche de l'Éden, ils subissent désormais la vieillesse, la maladie, la guerre, la famine, la misère, la folie, le vice, la passion, la tromperie, l'orgueil... Un seul reste dans la boîte : l'espérance. Bien sûr, c'est sur Pandore, cette dangereuse séductrice, que ça retombe, pas sur Zeus qui avait filé la boîte.

Pour résumer, c'est à cause d'Ève d'un côté et de Pandore de l'autre que l'humanité connaît le travail, la faim, la souffrance et la mort. Et comme ces mythes fondateurs se sont transmis de génération en génération, ils ont participé à créer une société profondément misogyne et patriarcale, dont on n'est pas encore débarrassés. Il n'y a qu'à voir à quel point

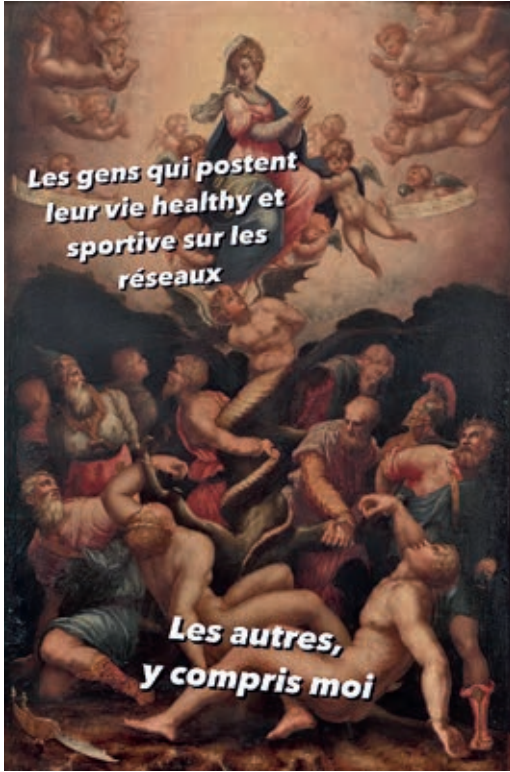


John William Waterhouse, *Pandore*, 1896, huile sur toile, collection privée.

la domination masculine ou les violences sexuelles sont encore omniprésentes dans la société actuelle. Et il est très important de retenir tout ça pour mieux comprendre les relations amoureuses passées et actuelles, et ses représentations dans l'art.

Une fois qu'on a ça en tête, on comprend mieux, par exemple, pourquoi il y a autant de représentations de rapt (qui masque bien souvent un viol) dans la peinture, surtout mythologique. On ne compte plus les fois où Zeus se transforme en taureau, cygne ou autre animal pour aller profiter de ses proies. Tout ça explique aussi les mariages forcés et la volonté pendant des siècles de maintenir les dangereuses femmes à la maison. On va y revenir !

Bien qu'il y ait quelques récits de belles histoires d'amour, pendant longtemps, les couples amoureux n'ont donc pas été la tendance majoritaire. Il faut attendre de retrouver petit à petit de la considération pour les femmes pour trouver des couples d'amour sincère. Y a du boulot !



## Marie, notre sauveuse

*Thank God*, si Ève est la cause de toutes nos galères, il y a une autre femme, Marie, jeune vierge de Nazareth, femme de Joseph et maman de Jésus-Christ, qui va nous sauver. C'est la pécheresse contre la sainte. En donnant naissance au Christ, cette nouvelle Ève va redorer le blason des femmes. Sa représentation en tant que telle apparaît pour la première fois dans la peinture italienne au XVI<sup>e</sup> siècle. Giorgio Vasari la représente en 1541 dans l'église de Santi Apostoli, à Florence<sup>1</sup>. La Vierge triomphale domine et zigouille le serpent, pendant qu'Adam et Ève sont dans le mal, attachés à l'arbre de la faute.

Mais comme toujours, il y a un revers à la médaille : comme Marie est vierge et Immaculée Conception (conçue elle-même sans le péché originel), tout le monde doit l'être, ou presque. À cause de cette représentation, le sexe devient péché de chair. On prône un idéal de chasteté, seule façon d'unir corps et âme, d'être le temple de Dieu. Ce qui est forcément problématique pour les relations amoureuses. En gros, on a le droit de s'amuser un peu, mais seulement si on est mariés et pour perpétuer l'humanité. Sinon c'est les flammes de l'enfer. T'as le choix !

Au Moyen Âge et à la Renaissance, cette règle fonctionne moyennement. L'ambiance est plus aux grivoiseries qu'à l'abstinence : langage fleuri, encouragement au plaisir féminin, littérature érotique, bordels, courtisanes... Finalement, c'est plus tard, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, que la société devient plus puritaine, à la suite de la Réforme protestante et de la Contre-Réforme catholique qui durcissent les règles. Dans ces temps plus austères, l'art s'adapte et c'est la grande mode des extases féminines qui promeuvent avant tout l'amour de Dieu, le seul qui doit compter. Amen. Tout ça ne veut pas dire qu'il n'y a aucun amour dans le mariage, mais on va chercher davantage l'amitié conjugale qui s'installe tranquillement, que la passion. C'est plus prudent. Parce que la passion fait flipper ! On a peur qu'elle soit éphémère et brise les mariages, bien souvent d'intérêts politiques, économiques ou sociaux. Il ne faudrait pas qu'une blquette nuise à la réputation ni aux finances ! Le mariage, à l'époque, c'est « Qui veut être mon associé ? ».



Si les parents sont sympas, ils essaient de trouver un parti aimable pour leur enfant (ça, c'est gentil), mais ils gardent la surprise pour le jour du mariage. Et si Dieu le veut, l'amour s'éveillera plus tard, ce n'est pas indispensable. S'il y a de l'affection, c'est déjà pas mal ! Cela dit, l'art nous donne quand même de beaux exemples de mariages heureux, ce qui est rassurant.

Comme l'autoportrait de Pierre Paul Rubens avec sa femme, *Sous la tonnelle de chèvrefeuille* en 1609, *La Fiancée juive* de Rembrandt, réalisé en 1667, ou le double portrait d'*Antoine-Laurent Lavoisier et sa femme Marie-Anne Pierrette Paulze* par Jacques-Louis David en 1788.

## Amour courtois ou *fin'amor*

Revenons au Moyen Âge. À l'époque, la littérature, la musique et tous les arts font la part belle à l'amour courtois (ou *fin'amor*). C'est un idéal de la vie de Cour. En dehors du mariage, l'homme a le droit de courtoiser une femme qui devient sa suzeraine, sa supérieure qui a une souveraineté sur lui. Sur les miroirs, les tapisseries, les meubles, les enluminures, dans la nouvelle poésie lyrique, le roman... on ne voit que ça ! On sent que le sujet de l'amour travaille pas mal les bonnes gens de l'époque.

Au-delà du côté amoureux, le *fin'amor* est aussi une vraie réflexion sociale, une façon pour la haute de se distinguer du petit peuple, en montrant que chez les nobles, on a du raffinement, de l'intellect et de la morale, nous !

En voici plus ou moins les codes :

- exclusivité de la relation ;
- sincérité et réciprocité des sentiments ;
- désintéressement, l'amant ne doit rien imposer à sa dame ;
- abstinence autant que possible, il ne faut pas que ça porte préjudice à l'un des deux amants ;
- sacrifices pour les beaux yeux de l'autre

Comme ça, ça ferait presque rêver. Mais ne nous emballons pas. Il ne faut pas se leurrer, le Moyen Âge violent et rustre qu'on nous dépeint au cinéma n'est pas un mythe. Le viol et les abus sont bien d'actualité. Mais on constate des évolutions : entre familles qui se connaissent, on trouve par exemple des petits arrangements pour que les futurs mariés puissent se conter fleurette avant le mariage. Lunaire pour notre ère, révolutionnaire pour la leur.

Viennent ensuite la Renaissance et les premiers pas de danse à deux (ouh lou lou !), l'édition de modèles pour rédiger des lettres d'amour, ou l'échange de portraits. De quoi permettre aux petits jeunes de faire connaissance avant de passer devant Monsieur le curé. On y reviendra !



Edmund Blair Leighton, *L'Adoubement*, 1901, huile sur toile, collection privée.



Anonyme, *L'offrande du cœur*, vers 1400-1410, tapisserie, musée du Louvre, Paris.



# La fête galante

La peinture n'est pas en reste et on voit fleurir sur les toiles le nouveau genre de la « fête galante », l'un des plus beaux témoins du style rococo.

- **Époque** : XVIII<sup>e</sup> siècle.
- **Contexte** : après le règne de Louis XIV, les mœurs s'allègent, sous l'influence de la philosophie des Lumières. Les aristos commencent à pratiquer le libertinage, commandent des œuvres, et les peintres se mettent au goût du jour. L'avantage de ce genre, c'est qu'il n'est pas trop pris au sérieux jusque-là, ce qui leur permet d'échapper aux règles académiques et de faire un peu ce qu'ils veulent.
- **Grands représentants** : Antoine Watteau (1684-1721), Jean-Baptiste Pater (1695-1736), Jean-François de Troy (1679-1752), François Boucher (1703-1770), Jean-Honoré Fragonard (1732-1806).
- **Au menu** :

①  
Des scènes  
légères



②  
Des couleurs  
pastel

③  
Des scènes de rêveries amoureuses, souvent avec des bergers, bergères ou courtisans en train de batifoler dans la nature, jouer à colin-maillard ou à la balançoire, se conter fleurette, voire se titiller le bourgeon. Très champêtre, tout ça !



D'après François Boucher, *Couple d'amoureux*, XVIII<sup>e</sup> siècle, huile sur toile, musée du Louvre, Paris. • Charles-Édouard Le Prince, *Promenade de Julie et Saint-Preux sur le lac de Genève*, 1824, huile sur toile, musée Jean-Jacques Rousseau, Montmorency. • Alexandre-Marie Colin, *Othello et Desdémone*, 1829, huile sur toile, New Orleans Museum of Art, La Nouvelle-Orléans.

## Vers un mariage d'amour

Direction le XVIII<sup>e</sup>, siècle des Lumières et... du libertinage ! Ça commence à devenir intéressant !

Bon, parmi les premiers libertins, il n'y a pas que des tendres. Pour ne citer qu'eux, le marquis de Sade et le Don Juan de Molière ne pensent qu'à assouvir leurs désirs et à trusser tout ce qui bouge. Pas toujours au top du respect de l'autre... Mais la bonne nouvelle, c'est que les mœurs progressent. Les amants sont plus libres de faire des folies de leur corps à l'abri des regards, grâce à des logements mieux pensés avec boudoirs, portes dérobées, petits couloirs coquins entre les chambres... Les courtisans ont moyen de passer du bon temps ! D'où l'apparition de plus en plus de scènes galantes, voire carrément olé olé, dans la peinture.

Ce sont souvent plus des histoires de gaudriole que d'amour, mais cette nouvelle possibilité d'intimité va doucement influencer la vision du couple. Pourquoi épouser quelqu'un qu'on connaît si peu ? Petit à petit, l'oiseau fait son nid, et l'idée de se marier par amour

germe dans les esprits. Parce que oui, le mariage est toujours la finalité. Sans lui et sans sentiments affectueux, les amants n'ont point de morale ! C'est ce qui fait la limite du libertinage. Résultat : à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, un grand mouvement vient réhabiliter le sentiment amoureux comme supérieur à toute chose, je parle bien évidemment du romantisme.

Il naît sous la plume d'un certain Jean-Jacques Rousseau, avec la parution de *Julie ou La Nouvelle Héloïse*. Ce bouquin, c'est LE père des romans d'amour modernes. Pour la faire courte, Julie est amoureuse de son précepteur Saint-Preux et réciproquement, mais comme ils ne sont pas de la même classe, leur amour est impossible. Du coup Saint-Preux se barre à l'étranger et continue d'écrire à Julie. Forcément la famille de la demoiselle finit par découvrir le pot aux roses et lui impose un mariage avec un autre. Par devoir, elle accepte mais lorsque Saint-Preux revient, elle l'aime encore et avoue tout à son mari. C'est beau, c'est sensible, c'est la nouvelle mentalité.

### Les Lumières, kézako ?

C'est un mouvement philosophique qui domine le monde des idées en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les philosophes veulent combattre les ténèbres de l'ignorance par la diffusion du savoir. C'est à cette époque qu'on commence notamment à prôner l'individualisme et l'épanouissement personnel.

Les artistes romantiques vont emboîter le pas à Rousseau et piocher leurs idées dans le passé, reprenant les mythes de la fusion entre deux êtres et le *fin'amor* du Moyen Âge. Pour eux, l'amour est plus fort que tout, plus fort même que la mort. Fidélité jusqu'au bout ! D'où la ribambelle de représentations de femmes mortes (à moitié nues sinon c'est pas drôle #MaleGaze), leurs amants explorés à leurs pieds : Roméo et Juliette, Atala et Chactas, Desdémone et Othello (qui vient de la tuer, soit dit en passant)... C'est sans fin !



## C'est quoi, le *male gaze* ?

C'est quand on vous fait mater une femme, présentée comme objet de fantasme, à travers les yeux d'un homme. Et, donc, pour satisfaire avant tout le regard du spectateur masculin. C'est un concept qui domine dans la culture visuelle et qui est de plus en plus dénoncé et combattu.

Bon, par contre, les romantiques sont des *drama queens dark*, donc cet amour n'a souvent pas le temps d'aboutir à un mariage et débouche plus généralement sur un suicide. Parce qu'il n'y a que la mort qui puisse offrir la véritable fusion spirituelle des êtres. Super... Ce qui donne encore des tableaux de nanas les seins à l'air, comme Ophélie ou Cléopâtre.

Dans l'idée, mourir par amour est toujours plus doux que de souffrir du désespoir d'un amour non partagé, comme cette pauvre Phèdre. Qui s'est aussi suicidée...

Autre moyen, plus gai, de parvenir à la fusion des âmes et des corps : le baiser, qu'on voit fleurir dans l'art. Il ne s'agit pas d'une simple petite preuve d'amour, oh non ! C'est LE moyen d'accéder à l'idéal romantique absolu : deux êtres qui n'en font plus qu'un.

Et forcément, cet éloge de l'amour romantique diffusé par l'art et la littérature va influencer la vraie vie. Il n'y a qu'à voir Emma Bovary qui s'ennuie dans son mariage alors qu'elle rêve d'un destin à l'image des héroïnes de ses romans.

Finalement, le sentiment amoureux va enfin se propager jusqu'à l'autel, et le mariage d'amour devenir un idéal social. Comme quoi, il ne faut jamais désespérer ! Et c'est à cette époque que vont se développer



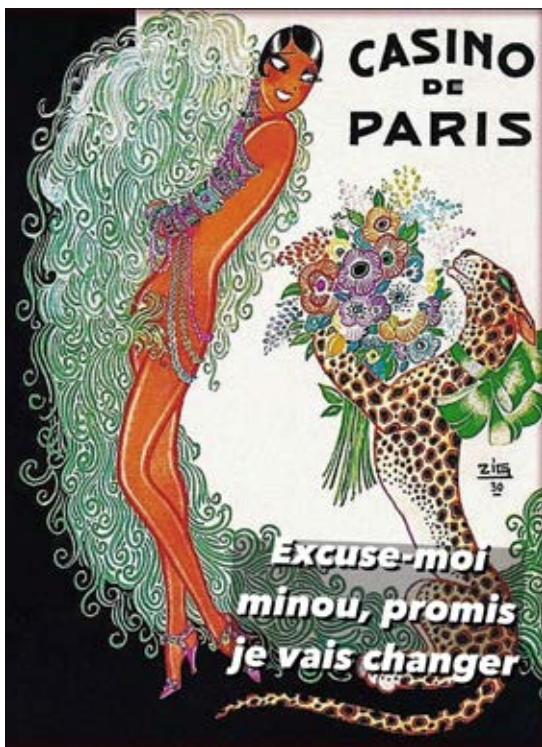
Carolus-Duran, *Le Baiser*, 1868, huile sur toile, palais des Beaux-Arts, Lille.

des traditions qu'on garde encore aujourd'hui, comme la robe blanche, qui fait son entrée dans les tableaux de mariage, ou la lune de miel pour que les jeunes mariés puissent se retrouver seuls et apprendre à mieux se connaître (dans tous les sens du terme), ce qui fait jaser les moralistes.

## Amour libre

Ça y est, on est sur la bonne voie, et on ne s'arrête plus ! Après le mariage d'amour, c'est en toute logique que l'on développe une nouvelle pratique (vous êtes pas prêts) : l'amour libre ! Ouh là lààà. Calmez vos ardeurs, je ne parle pas là du couple libre comme on le perçoit aujourd'hui où chacun peut papillonner de son côté. Restons sages, on est encore au XIX<sup>e</sup> siècle, tout de même. « L'amour est enfant de bohème, il n'a jamais, jamais, connu de loi ? », chante Carmen, Gitane andalouse, héroïne

de la nouvelle de Prosper Mérimée, puis de l'opéra-comique de Georges Bizet en 1875. Elle séduit, manipule, ensorcelle, puis n'hésite pas à changer d'avis, car elle tient plus que tout à sa liberté amoureuse, quitte à en mourir. Elle est à l'image de l'époque : une petite brise de liberté commence à souffler ! Sans en arriver aux extrêmes de Carmen, les jeunes ont le droit de se fréquenter et de flirter hors mariage, tant qu'ils respectent les convenances. Ils ont même le droit d'échanger un petit bisou. La folie !



Louis Gaudin (Zig), *Joséphine Baker avec son guépard au Casino de Paris*, 1930, affiche. • Augustus Edwin John, *The Marchesa Casati*, 1919, huile sur toile, Art Gallery of Ontario, Toronto. • Jacqueline Marval, *L'Odalisque au guépard*, 1900, huile sur toile, comité Jacqueline Marval.

## Dates clés du féminisme (liste non exhaustive)

1791 : *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* par Olympe de Gouges.

1850 : loi Falloux rendant obligatoire la création d'une école de filles dans toute commune de 800 habitants.

1872 : naissance du mot « féminisme » dans *L'Homme-femme* d'Alexandre Dumas fils.

1876 : fondation par Hubertine Auclert, suffragiste, de la société Le Droit des femmes.

1897 : création par Marguerite Durand, journaliste, du premier quotidien féministe, *La Fronde*.

1903 : attribution du prix Nobel de physique à Marie Curie (qu'elle partage avec son mari Pierre Curie et Henri Becquerel). En 1911, elle reçoit le prix Nobel de chimie.

1907 : loi autorisant les femmes à disposer librement de leur salaire.

1938 : loi supprimant le devoir d'obéissance de la femme à son époux.

1944 : droit de vote des femmes.

1949 : publication du *Deuxième Sexe*, de Simone de Beauvoir.

1960 : création du Planning familial.

1965 : loi autorisant les femmes à exercer une profession sans l'autorisation de leur mari.

1967 : loi Neuwirth autorisant la contraception.

1970 : naissance du Mouvement de libération des femmes (MLF).

1975 : loi Veil dépénalisant l'avortement + loi instaurant le divorce par consentement mutuel.

1980 : loi définissant le viol comme un crime.

2017 : naissance du mouvement #MeToo.

Mais il faudra encore attendre jusqu'aux Années folles, la période d'entre-deux guerres, pour que la brise légère se transforme en bourrasque. Avec la Première Guerre mondiale, les femmes ont commencé à s'émanciper en prenant le relais des hommes partis au front. De plus, la remise en cause du modèle patriarcal, amorcée par les suffragettes réclamant le droit de vote dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, continue. Et, en France, une plus grande liberté culturelle et sexuelle leur est donnée.

De fil en aiguille naît le profil de la « garçonne » : cheveux courts, sans corset, plus libre d'assouvir ses plaisirs. Les artistes femmes immortalisent leur liberté et leur indépendance : Joséphine Baker, Kiki de Montparnasse ou la marquise de Casati sont des muses et elles-mêmes des artistes ou des mécènes célèbres.

C'est aussi une époque importante pour les femmes artistes, qui s'imposent sur la scène artistique, comme Sonia Delaunay, icône de l'art abstrait (un art qui traite les formes et les couleurs pour elles-mêmes) ; Suzanne Valadon, qui représente les femmes telles qu'elles sont, sans les enjoliver ; Claude Cahun, pionnière *queer* ; le couple de peintresses Gerda Wegener et Lili Elbe, l'une des premières femmes à avoir transitionné chirurgicalement ; Tamara de Lempicka, qui n'hésite pas à représenter ses maîtresses ; et Jacqueline Marval, sans doute autrice du premier autoportrait nu féminin. Pour ne citer qu'elles.

Les lignes commencent à bouger mais tout est encore loin d'être gagné : propagande anticonceptionnelle interdite, avortement puni, suffrage féminin refusé... Le patriarcat est encore bien ancré. Ce n'est qu'à la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, notamment grâce à la révolution sexuelle des années 1960-1970, que l'amour libre va enfin pouvoir s'épanouir. Petit à petit, la pilule et l'IVG deviennent accessibles, évitant ainsi les grossesses non désirées. La libération vient par le corps ! Résultats : plus besoin de garder sa virginité, on peut faire des galipettes sans vouloir/avoir de bébé, donc hors du cadre couple/mariage. Enfin !

Deux autres bonnes nouvelles :

- le divorce par consentement mutuel est réintroduit<sup>3</sup> en 1975, dans un contexte de libéralisation de la société encouragée par Valéry Giscard d'Estaing, on peut donc se marier sur la base d'un sentiment qui pourrait se révéler éphémère, sans flipper d'être bloqué toute sa vie avec la même personne ;
- malgré la disparition du crime de sodomie en 1791, les juges condamnent encore les homosexuels en se basant sur d'autres chefs d'accusation, jusqu'en 1982, où la gauche de François Mitterrand abroge définitivement le « délit d'homosexualité » et met un terme à la discrimination pénale visant les homosexuels. Il était temps...



Dans les années 1960, Niki de Saint Phalle, avec ses *Nanas*, des femmes monumentales aux couleurs vives, témoigne avec brio de cette émancipation. « Elles sont libérées de toutes ces conneries. Sentimentalité, mariage, masochisme... Elles sont elles-mêmes, elles ne sont pas écrasées. Elles n'ont absolument pas besoin de mecs. Elles sont là toutes seules, elles sont indépendantes. Elles sont joyeuses<sup>4</sup> ! » Tout est dit, merci, Niki. Et parallèlement, sa vie elle-même témoigne des changements : abusée par son père, mariée et mère, elle s'émancipe du mariage et de la famille pour vivre son art et une passion houleuse avec l'artiste Jean Tinguely.

Tout n'est pas parfait, loin de là : le *male gaze* se fait encore sentir ; la femme reste souvent vue comme un objet sexuel/une muse *versus* l'homme qui mène

la danse ; les abus, la pression sociale, l'homophobie sont encore bien présents. Mais on avance malgré tout... On ne lâche rien.

C'est comme ça que, *step by step*, on peut s'épanouir socialement et intimement en tant qu'individu. Et qu'on en arrive à notre ère du *dating*, des partenaires multiples, du mariage entre personnes du même sexe, des ménages monoparentaux, du polyamour, du célibat assumé... de la (presque) liberté en somme ! On n'est quand même pas si mal au XXI<sup>e</sup> siècle, non ?

L'héritage culturel peut encore être lourd à porter, mais à nous d'oublier tout ce que nous savons pour écrire notre propre histoire amoureuse.

# Célibataire

Ce ne sera un scoop pour aucun célibataire : quand on est solo, on a tendance à être la cinquième roue du carrosse. Il n'y a qu'à voir les vacances entre potes où on se tape la chambre nulle, voire le canapé qui pète le dos. Alors pas question que ce livre vous laisse sur le bas-côté ! Nan mais oh ! C'est parti pour un petit tour d'horizon (et d'art) de cette situation parfois, complexe, reloue ou carrément réjouissante.

Le saviez-vous ? Le mot « célibat » n'existe pas avant le XVI<sup>e</sup> siècle et « célibataire » avant le XVIII<sup>e</sup>. On préférerait des termes plus fleuris comme « jeune », « libre », « garçon » ou « fille ». Et le terme « célibat » n'apparaît pas explicitement dans les textes fondateurs, ni dans la Bible ni dans le Code civil de 1804 (le premier), même si le concept est évoqué. Parce qu'il a toujours été considéré comme une période temporaire, juste le temps de trouver à se caser et surtout à se marier. Génial. Bof pour la reconnaissance.

## Merci les dieux

### EN GRÈCE

On est assez *chill* grâce aux dieux de l'Olympe. Pour en devenir le *king*, Zeus a viré son père Cronos, qui lui-même a détrôné son propre daron Ouranos (en lui coupant les bijoux de famille). Bonne ambiance. En fait Cronos avait appris qu'il serait détrôné par son fils donc, action réaction, il bouffait chacun de ses gosses. Jusqu'à ce que Zeus, sauvé par sa mère, lui fasse recracher ses frères et sœurs et l'envoie en exil. *Bye, Daddy!*

La mythologie étant un puits sans fond d'inspiration pour les artistes de toutes générations, cette scène a notamment été représentée par Pierre Paul Rubens (XVII<sup>e</sup> siècle) et Francisco de Goya (XIX<sup>e</sup> siècle).

Résultat : bien que la première génération des dieux de l'Olympe soit plutôt branchée mariage (Zeus et Héra,

Hadès et Perséphone...), on se méfie de la descendance. Et les rejets restent souvent d'éternels célibataires : Athéna (faussement vierge), Apollon (bourreau des cœurs), Arès (qui fit plein de gosses illégitimes à Aphrodite)... C'est plus prudent pour papa Zeus.

Du coup, tous les BG influenceurs de l'Olympe déteignent sur les mortels et avoir des enfants n'est pas vu comme la seule façon de faire entrer son nom dans la postérité. Pour ça, on peut aussi choisir d'être intellectuel, écrivain et/ou philosophe. Pas du tout élitiste, c'est cool. L'idée, c'est de copier les dieux spirituels célibataires : Athéna, Hermès, Hécate...

Enfin, ça vaut pour les hommes, parce que les femmes, elles, sont bien évidemment exclues de la vie publique, politique, philosophique, tout ça, tout ça.



Moi : "c'est décidé, je fais gaffe à ce que mange"

Également moi le soir même en train d'engloutir tout ce qu'il y a dans mon placard



Quand il croit qu'il peut revenir comme une fleur avec un message mims

Mariés ou célibats, les hommes vivent leur *best life* en solo, pendant que les femmes sont condamnées à s'encroûter, envisagées uniquement comme filles, épouses ou mères, et non comme citoyennes. De nombreuses céramiques antiques représentent d'ailleurs des femmes aux gynécées, des appartements qui leur étaient réservés dans les maisons grecques et romaines, en train de filer de la laine, se saper, manipuler du parfum... Et c'est à peu près tout. Hyper épanouissant.

## À ROME

On est moins cool. Les célibataires peuvent se taper des amendes quand ils se font recenser. Ils ne doivent pas non plus quitter le pays trop longtemps pour voyager et n'ont pas le droit d'hériter. Si tu as un minimum d'honneur, tu dois te marier dans le but de procréer et de donner plein de nouveaux petits citoyens 100 % romains à la cité et de futurs soldats pour partir en guerre et étendre le territoire. Sinon, tu rends l'argent. À l'inverse, les darons sont récompensés.

**Fun fact 1 :** pour pouvoir hériter d'un parent, des petits malins trouvent des solutions. Ils se fiancent à des gamines, pas encore en âge légal de se marier, attendent que l'aïeul en question casse sa pipe, héritent, puis rompent les fiançailles. Liberté et thunes retrouvées. Malin.

**Fun fact 2 :** les seuls célibataires autorisées sont les vestales, prêtresses dédiées à Vesta (déesse du foyer). Libérées des obligations de se marier, elles font vœu de chasteté pendant trente ans avant de retrouver leur « liberté ». Les autres religieux peuvent se marier tranquilou et ne pratiquer l'abstinence qu'au moment de certains cultes. Les vestales ont bien sûr particulièrement inspiré les peintres classiques de la fin XVII<sup>e</sup>-début XVIII<sup>e</sup> siècle, et les néoclassiques de la fin XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècle, qui adorent par-dessus tout les thèmes antiques, considérés comme un idéal de perfection. Parmi eux : Bertholet Flémal (1614-1675), François-André Vincent (1746-1816), Jacques-Louis David (1748-1825) et surtout Jean Raoux (1677-1734), le pro en la matière, pionnier dans le thème iconographique de la vestale. Entre classicisme et rococo, il dépeint les vierges antiques comme des religieuses contemporaines, qui seraient leurs sages héritières. En les montrant en train d'entretenir le feu sacré, celui du Christ, il valorise le catholicisme. Et critique par la même occasion les vierges courtisanes de la Cour de Louis XV qui, pour lui, ne sont que des chipies qui se vautrent dans le luxe.

## Joue-la comme Jésus, influenceur n° 1

Dans le Nouveau Testament, Jésus est un mec célib accompagné d'autres mecs célib, du moins qui ont délaissé leur femme. Les représentations iconographiques les montrent bien en compagnie de femmes pour refléter les Évangiles, comme Marthe et Marie, la Samaritaine, Marie-Madeleine... Mais aucune relation intime n'est jamais figurée ni même sous-entendue. Au contraire, Jésus s'adresse aux femmes comme si elles étaient des hommes comme les autres.

Et comme il est sûrement le plus grand des influenceurs ever, pas mal de gens choisissent de suivre son exemple et de passer leur vie solo.

Saint Paul, par exemple, explique qu'être célibataire permet de se consacrer à Dieu, de vivre comme les anges. Bon après, il dit quand même que si t'es célib pour te vautrer dans le stupre et la luxure, ça ne sert à rien, « mieux vaut se marier que de brûler »<sup>3</sup>. Chic type.

C'est ainsi que le célibat des ecclésiastiques s'installe petit à petit. Au début, ce n'est même pas obligatoire, tant que tu n'as qu'une seule femme. Mais le célibat devient un vœu pour les moines qui veulent vivre comme le Christ et propagent la *trend*. Après ça, fini la rigolade : chasteté pour tout le monde, pas question d'être impur pour partager le corps du Christ. Le sexe, c'est sale, animal, indigne. Beurk.



Raphaël, *Transfiguration*, 1516-1520, peinture grasse à tempera sur bois, Pinacothèque vaticane, Rome.

### Qui a montré l'exemple ?

Saint Antoine le Grand (v. 251-356) est considéré comme le moine numéro 1. Après avoir entendu les mots de l'Évangile « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux ; puis viens, suis-moi »<sup>4</sup>, il part vivre en ermite, dans un désert d'Égypte. Il va vite être imité par des hommes et des femmes qui quittent la société pour vivre solo, dans l'abstinence et la pauvreté. En France, les premiers monastères datent du IV<sup>e</sup> siècle. La vie de saint Antoine inspire une ribambelle d'artistes, dont Jérôme Bosch, Pieter Brueghel, Matthias Grünewald, Michel-Ange, Diego Vélasquez, Salvador Dalí, Max Ernst... qui le représentent souvent lors de sa rencontre avec saint Paul de Thèbes, subissant ses tentations, ou accompagné d'un cochon à clochette, tradition liée aux moines antonins (XI<sup>e</sup> siècle).

Et le célibat religieux a d'autres avantages :

- pas de responsabilités familiales pour éloigner le prêtre de sa vocation ;
- pas de commère de femme pour révéler des secrets de confessionnal ;
- pour les parents, caser un de leurs nombreux enfants dans le clergé est un bon moyen d'économiser. Pas de dot à payer et moins de parts d'héritage à distribuer. Tout bénéf. Pour la vocation, on repassera, c'est loin d'être toujours le cas. D'où les coquinerries de presbytère, de couvent et de monastères.

**Fun fact 1 :** qui dit interdiction dit souvent frustration, surtout pour qui n'a pas la vocation. Du coup, pour ne pas être les seuls à subir, les ecclésiastiques du Moyen Âge ont de l'imagination. Pour se faire pardonner leurs péchés, ils imposent à leurs fidèles de faire abstinence la moitié de la semaine + les jours fériés + le temps du carême... Ce qui laisse peu de temps pour s'amuser.

**Fun fact 2 :** certains clercs bravent l'interdiction, se marient ou vivent en concubinage et ont des enfants illégitimes. Du joli ! C'est le cas de Nicolas



Anonyme, *Pépin le Bref couronné par le pape Étienne II tandis que Childéric III est déposé*, vers 1274, enluminure, bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris. • Arthur Hughes, *Sir Galaad, la quête du Saint Graal*, 1870, huile sur toile, Walker Art Gallery, Liverpool. • Frank Bernard Dicksee, *Roméo et Juliette*, 1884, huile sur toile, Southampton City Art Gallery.

d'Orgemont (xiv<sup>e</sup> siècle), chanoine de Notre-Dame de Paris et frère de l'évêque de Paris, qui installe sa dulcinée, la Belle Heulmière, directement au cloître Notre-Dame. Où y a de la gêne, y a pas de plaisir ! Cette Belle Heulmière sera immortalisée des siècles

plus tard, au xix<sup>e</sup>, par Auguste Rodin, lui-même inspiré par la ballade tragique du poète François Villon qui, en 1461, donnait la parole à cette femme ravissante, admirée et désirée de tous, confrontée au vieillissement de son corps et à ses regrets.

## Preux chevalier et demoiselle en détresse

Le mariage entre dans la liste des sept sacrements en 1184. Mais dès le viii<sup>e</sup> siècle, Pépin le Bref, le papa de Charlemagne, exigeait déjà la publicité des nocces ; avant, on se mariait dans son coin, alors que maintenant, il faut faire une déclaration officielle. C'est à ce moment-là que l'on commence à stigmatiser les célibataires. Si tu es dans les ordres, veuf ou veuve, c'est OK. Si le célibat est une salle d'attente pour le mariage, c'est OK. Par contre, si tu restes solo par choix, c'est louche. Petit à petit, les mentalités évoluent un chouia et une nouvelle catégorie est admise dans le club des célibataires : les chevaliers. Parmi eux, il y en a un qui pèse

dans le *game*, c'est Galaad, personnage de la légende arthurienne et fils de Lancelot. Contrairement à plusieurs de ses petits camarades de la Table ronde qui sont mariés, coureurs de jupons, ou les deux, lui décide de rester vierge et va en être récompensé. Il sera le seul, au terme de la quête, à pouvoir regarder à l'intérieur du Graal. BG ! Forcément un thème qui va faire kiffer les préraphaélites<sup>7</sup>, comme Arthur Hughes ici, qui, au xix<sup>e</sup> siècle, veulent créer des œuvres morales pour agir sur les mœurs d'une société qu'ils considèrent en pleine déchéance.

### Cinq autrices à faire lire aux hommes

- Mona Chollet : *Sorcières, la puissance invaincue des femmes* (2018) + *Réinventer l'amour. Comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles* (2021)
- Virginie Despentes : *King Kong Théorie* (2006)
- Olivia Gazalé : *Le Mythe de la virilité* (2017)
- Liv Strömquist : *Les Sentiments du prince Charles* (2010)
- Victoire Tuaillon : *Le Cœur sur la table : pour une révolution amoureuse* (2021)





Mais la plupart des chevaliers sont loin de rester chastes. Ils vivent des tournois, reçoivent les honneurs pour leur bravoure, content fleuriste à leurs dames, troussent des donzelles de petite condition (pas question de nuire à la vertu des femmes respectables), et se payent des beuveries avec l'argent des vaincus. Et tous ces preux chevaliers peuvent ainsi donner naissance à des tripotés de bâtards qui commenceront mal dans la vie et pourront, plus tard, se retrouver célibataires, non pour l'honneur comme papa, mais à cause de leur marginalité.

**Fun fact :** on n'y pense pas, mais le *Roméo et Juliette* de Shakespeare (1597) est une histoire de célibataires ! Même si les deux personnages principaux veulent se marier, les Capulet et les Montaigu forment chacun un clan de mecs célibataires, prêts à se taper dessus. Encore une histoire pleine de morale (l'amour favorise l'éveil des consciences) qui finit mal et ne peut que plaire aux préraphaélites et aux romantiques.

Et les femmes alors ? Plusieurs cas de figure :

- si tu es une riche héritière : le célibat est un enjeu politique. Les prétendants se bousculent pour prendre la place de beau-papa et la situation peut être dangereuse. Mieux vaut trouver un preux chevalier pour te protéger ;
- si tu es veuve ou orpheline : sans protection, il faut aller chercher celle d'un seigneur qui t'aidera à te caser ;
- si tu es pauvre : le manque de dot risque de te condamner au célibat et il faudra te débrouiller solo pour gagner ta croûte, et subir les calomnies, voire les accusations de sorcellerie. Sauf si une grande dame te prend sous son aile pour te couronner rosière et t'offrir une dot. Chanceuse. Cette tradition qui récompense la vertu des jeunes filles est toujours fêtée au XXI<sup>e</sup> siècle dans quelques villes et villages. Et elle est illustrée par Louis-Léopold Boilly, l'un des meilleurs chroniqueurs de la vie parisienne du XVIII<sup>e</sup> siècle (voir ci-dessus).

Deux solutions : entrer au couvent ou rejoindre un lieu où vivait une communauté d'un genre nouveau né dans le nord de l'Europe, les béguinages. Au programme : des femmes vivant et travaillant ensemble. Croyantes mais n'ayant pas prononcé de vœux religieux, elles peuvent retourner à la vie « normale » et se marier si elles le veulent. Par contre, elles sont très surveillées côté fréquentation de la gent

masculine, comme le montre ce tableau de Cornelis Cornelisz van Haarlem, sûrement la représentation la plus célèbre de ce sujet. Un moine examine une béguine accusée d'être enceinte, il vérifie si du lait sort de son sein. Or, ce qui en sort, c'est du vin. Hyper stylé ! Et l'honneur est sauf. En vrai, ce thème était un bon moyen pour le peintre de camoufler une scène coquine.



## Bande de débauchés

Le XVI<sup>e</sup> siècle rime avec organisation. Plus question que la population soit en *freestyle*, on veut contrôler ce qui s'y passe, et c'est l'Église qui tient lieu d'état civil en recensant les mariages, baptêmes, décès... Et, logiquement, on commence à prendre vraiment conscience du célibat et à s'en inquiéter.

Cliché de la célibataire, qui a tendance à perdurer : si tu n'es pas casée, c'est que tu dois être une fille de petite vertu. C'est le cas de cette souriante courtisane qui tient fièrement un médaillon représentant une femme nue assise, et qui a l'air de nous dire « Qui reconnaît mon dos ? ». Si cette gourgardine semble assumer son statut, d'autres s'en prennent plein la poire. Si une femme reste célibataire au XVII<sup>e</sup> siècle, c'est soit que « personne n'a voulu d'elle, soit qu'elle a voulu de tout le monde<sup>8</sup> ». Étiquette « prostituée » assurée. Par contre, un homme peut se faire plaisir sans être inquiété, pas sa faute si c'est un tombeur. Certains vont même jusqu'à promettre l'engagement pour avoir ce qu'ils veulent, avant d'abandonner leur proie. Décidément, il y a des choses qui ne changent jamais... Aujourd'hui encore, la distinction est vite faite entre célibataires hommes et célibataires femmes. L'homme profite et s'amuse avant

de prendre la décision de trouver la bonne avec qui il fera des enfants, et il a bien raison ! Clap clap, on applaudit le tableau de chasse ! Alors que la femme est considérée soit comme une pauvre vieille fille à chat trop exigeante pour se caser, soit comme une salope, si elle profite un peu trop de son célibat. Dans tous les cas, on n'oublie jamais de lui rappeler que tic tac tic tac, l'horloge tourne et la date de péremption approche ! Une chose dont les mecs n'ont pas trop à s'inquiéter.

Mais attention quand même messieurs ! À une époque qui ne s'embarrasse pas de grandes analyses, les raccourcis sont vite faits et, si les femmes célibataires risquent de passer pour des traînées, les hommes qui font un peu trop durer leur célibat s'exposent à devenir de dangereux criminels. L'homme n'est pas fait pour vivre seul et, livré à lui-même, il risque d'avoir des idées noires, de détester tout le monde y compris lui-même et de s'abandonner à des instincts primaires et dangereux. Personne ne sera là pour le retenir. Il n'y a qu'à voir tous ces célibataires qui peuplent les prisons !

Gerrit van Honthorst, *La Femme galante scandaleuse*, 1625, huile sur toile, musée d'Art de Saint-Louis, Missouri. • Jean-François de Troy, *La Lecture de Molière*, vers 1730, huile sur toile, collection privée.





William Blake, *La Pitié*, 1795, estampe, Tate Britain, Londres. • Henri de Toulouse-Lautrec, *La Danse au Moulin-Rouge*, 1890, huile sur toile, Philadelphia Museum of Art, Philadelphie.



La vérité, c'est que la perspective de liberté offerte par le célibat commence à en séduire plus d'un. Et surtout plus d'une. Une pensée se répand depuis le XVI<sup>e</sup> siècle chez les intellectuelles : et si le mari n'assurait pas forcément le bonheur d'une femme ? Tiens, tiens... Parmi les avant-gardistes féministes, Gabrielle Suchon, au XVII<sup>e</sup> siècle, rédige un traité, *Du célibat volontaire*, où elle expose l'intérêt du célibat pour une femme sans cesse soumise à son père, à son frère ou à son mari. Et les précieuses, dont se rit Molière, qui se retrouvent dans des salons littéraires (thème de choix pour les peintres du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle), recherchent l'appréciation pour elles-mêmes et pour leur esprit, plutôt que pour leur statut de « femmes de ». Comme Mme de Lafayette, elles se sont souvent mariées sans consentement

mutuel et choisissent de vivre leur vie comme si elles ne l'étaient pas.

C'est à cette époque d'ailleurs que naissent les termes « madame » et « mademoiselle » pour distinguer les femmes mariées et célibataires.

Mais qui sont les célibataires ?

- Les domestiques qui mettent bien souvent leur vie sentimentale de côté au profit de leur boss.
- Les soldats et les marins qui ne doivent pas se laisser ramollir par l'amour.
- Le personnel du roi, 100 % dévoué.
- Les nouveaux entrepreneurs qui se focus sur leur business avant de se caser.
- Les ouvriers et artisans en compagnonnage.

## Les précurseurs de Tinder

Au XIX<sup>e</sup> siècle, situations contradictoires. D'un côté, c'est la misère démographique après la Révolution. La France est en guerre contre une bonne partie de l'Europe et on ne compte plus le nombre de vies abrégées par la guillotine. Couic. Tout est donc fait pour encourager à se caser et à faire des bébés : augmentation des loyers, taxes, mobilisation pour la guerre... Les célibataires trinquent ! De l'autre, c'est aussi la misère financière. Alors Thomas Malthus, économiste

britannique, conseille plutôt le mariage tardif et l'abstinence. Moins d'enfants = moins de bouches à nourrir = moins de pauvreté. CQFD. Une tendance qui va se répandre et inspirer les romantiques car Malthus a évoqué un destin tragique pour l'homme, fait de misère et de mort. Le genre de prédictions malheureuses dont raffolent nos *dark* artistes ! Cette aquarelle de William Blake illustre bien cette *trend* : un ange enlève le bébé à sa mère, il personnifie la pitié,